

space oroscopo - lièvre
éditions 911

fapeyla.wordpress.com

space oroscopo

lièvre

horoscope de l'année :

roulade arrière, le matin
roulade avant, de dormir

lièvre lune 1 nouvelle lune

tu penses :

« moi, moi, je vibre de moi, je me regarde
vibrer de moi. Je me circonscris et je me souffre.
Je me martèle et je me libère. J'en appelle à
d'autres. J'invente dieu. Je me quitte et je me
cherche »

prends vite la brouette et tourne à droite
nous devons fuir

santé :

il dit :

« hin hin hin
t'es con
t'es trop con, hin
ho ho ho, hin
t'es con »

prends vite la brouette et tourne à droite
nous devons fuir

amour :

la langue
sur ce petit coin de peau
le bout de la langue
ce petit bout de langue
qui pique

prends vite la brouette et tourne à droite
nous devons fuir

lièvre lune 1 pleine lune

être tendre avec toi
te prendre dans les bras
t'embrasser
sentir ton cœur battre
sentir ton haleine douce
tendre vers ton visage
descendre au cœur et descendre encore
remonter au cœur et rester
là pour voyager dans ce
monde de

amour :

essayer l'autre
"merci
quelle soirée merveilleuse"
tu connaîtras la libération
à la hauteur de tes conditionnements

santé :

les gardiens de la paix sont devenus fous et se sont mis à attaquer la population. Plus une famille dont un membre n'ait été mordu. On empêche les enfants de rester seuls dans la rue. Les mamans manifestent pour qu'un dressage adéquat leur soit fourni. Les pharmacies sont en rupture de stock de vaccins contre la rage

le laboratoire ACAB s'en met plein les fouilles

lièvre lune 2 nouvelle lune

libère-toi de l'état d'urgence
dans la jungle l'alerte a été donnée
tout le monde s'est accroupi et les sens se sont
mis en vigilance accrue
toute activité a cessé
ils s'approchent
des fauves noirs
sans visage

amour :

empathie
ne pas trop égorger
cette demie lune

santé :

non
laisser une jambe sur le terrain
un œil dans l'horizon
l'esprit dans la mêlée
revenir à la maison
lécher les plaies
lâcher prise
lâcher, respirer
dire : chéri(e)

lièvre lune 2 pleine lune

l'écologie, la peur, le toucher, le vent
le front national, l'ignorance, l'odeur, l'eau
la gauche, la colère, l'ouïe, le feu
la droite, l'orgueil, le goût, la terre
la socialie, l'attachement, la vue, l'espace

tu n'es pas du tout d'accord
tu mélanges tout
tu tires au sort

santé :

ipipipoura
ipipipoura
ipipipoura
klaxons, klaxons
on a gagné, on a gagné
tu débouches les bouteilles

klaxons, klaxons encore
tu lèves les bras, souris, cries, passes le tronc
par la fenêtre

amour :

entre les repas
si tu as faim
c'est que tu as soif

lièvre lune 3 nouvelle lune

bien-sûr bien-sûr tu es aussi un extraterrestre
tu es venu sur terre
et dans cette carcasse
parce qu'elles étaient libres
et aussi que tu avais bien envie
mais quand même
il y a mieux

tu es revenu au centre
il y avait un livre de babouillec et une page
blanche
la reine de l'ombre est une sorcière qui connaît
l'avenir et qui attendait ta venue
le trésor est sous le trône
et tu l'as perdu à l'instant où tu l'as trouvé

le vrai trésor
est sous le fumier

deux chevaux blancs
et un cheval noir

nous serons partis
avant la nuit

santé :

l'incroyant
s'acquitte de sa dette
vous préférez la compagnie d'un porc et d'une
chèvre à celle de votre famille
« je suis là parce que c'est toi que j'ai choisi,
mais je ne te retiendrai pas contre ton gré
je veux te faire découvrir mon royaume »

tu as choisi ton pays
tu as choisi tes parents
et tu as choisi ton époque
tu n'en reviens pas, non
si tu choisis le temps, comment se construit
l'histoire ?

il va chercher l'obscurité pour mieux voir

"je dois la vie à des fantômes", dit-il
"ma famille est dans la barque devant nous"
il reste 29 secondes avant la mise en veille
et tu as froid

amour :

elle prépare un filtre contre les maux de
ventre. Va-t-il mourir ? Il existe un moyen, mais
ce n'est pas un moyen souhaitable
la magie de l'écriture
et l'apprentissage de l'écriture
la chasse d'un gibier, une biche, l'arc, la flèche
la nourriture
au mieux nos enfants seront réduits à
l'esclavage

alors ces larmes sont pour nos enfants

lièvre lune 3 pleine lune

à celles et ceux
qui n'étaient pas censés survivre

santé :

les printemps
de tous les ans
brûleront

amour :

l'enfant que tu as mis au monde
n'est pas mort
encore

ne sommes-nous jamais à plus d'un pas de
ceux que nous aimons ?

l'amour à portée de main

regarde bien ta montre
c'est l'heure de la révolte
les cœurs débordent
et la vie dégouline

à 18h soudain
le ciel sombre
tombe à terre

lièvre lune 4 nouvelle lune

au centre médical

tu arrives trop tôt, une personne attend devant la porte de la psychiatre. La salle d'attente est presque pleine. Un couple de femmes, l'une dit à l'autre : une femme attend devant sa porte, on va voir. Elles se lèvent et se dirigent vers le couloir

le vieil homme noir à tes cotés te demande un truc en te tendant sa fiche d'enregistrement. Tu comprends quarante. Tu cherches sur sa fiche. Tu ne vois rien qui corresponde. Tu demandes 11h40 ? Il dit : il a dit 11h40. La femme à ta gauche dit : il est 11h45. Tu lui dis : il est 11h45. 5 minutes de retard. Il faut attendre un peu. Il dit oui, rassuré

dans le couloir un nom est appelé. Le vieil homme noir se lève et sort. La salle se vide. Tu restes avec cette femme à ta gauche et ses béquilles

l'homme noir revient un quart d'heure plus tard

et se rassied à ta droite. Il sort d'un sac plastique un gros dossier et y range la feuille volante qu'il tenait à la main. Il se relève et s'en va

santé :

tu écris et tu n'écris pas

tu vas voir ta psychiatre et tu ne vas pas dans cet espace de conscience où tu devrais aller

(reprendre le yoga, reprendre la méditation)

l'écriture part en cacahuètes, tu sais que

l'écriture part en cacahuètes

tu entends ta psychiatre dans le couloir dire :

c'est pas la peine d'attendre là hein... puis tu ne comprends pas ce qui est ajouté

plus tard la dame qui attendait dans le couloir arrive dans la salle d'attente

tu n'écris plus vraiment pour quelqu'un. Il va falloir trier

amour :

la guerre d'algerie, l'accoutrement terrifiant de
la police en manifestation, les traumatismes comme
des grosses aiguilles plantées dans le dos, le
peuple des traumatisés attisé tesson et tisons, tise
et taisons, trop traumatismes, défilent irréels

ton médecin arrive et appelle la femme à ta
gauche. Ses yeux passent sur toi. Il n'a pas un
signe, ne te salue pas. Tu as l'impression qu'il t'en
veut

lièvre lune 4 pleine lune

tu as des lunettes
et tu enlèves tes lunettes
pour te promener la nuit dans la ville
et tu changes de monde
tu ne vois rien, mais ce que tu vois est un
monde parallèle

[ce sont les promenades des jolies filles du shangshung. Tu es émerveillé. La température a étonnamment augmenté ces derniers jours. L'été vient tôt

anosr dit : c'est le climat du shangshung
c'est un défilé de jolies filles souriantes en jupe, en short, en robe. Elles sont jeunes et incandescentes. Tu crois qu'elles te regardent mais c'est anosr qu'elles regardent. Anosr est indifférent et en colère comme à son habitude. Il dit : reviens à toi]
tu reviens à toi

santé :

demain tu te réveilleras au liban. Tu visiteras deux musées puis tu retrouveras des amis, puis tu voudras aller à la mer. On te dit qu'il fait trop chaud encore. Mais tu aimes la chaleur. Tu t'allonges sur les rochers devant la mer et tu t'endors. Tu rêves que tu as mal à une dent. Tu es chevalier à cheval en plein combat. Tu reçois un coup d'épée qui emporte ta mâchoire. Tu continues de combattre et tu transperces ton ennemi, sans haine. Tu accompagnes son âme d'une prière. Tu penses à la faiblesse des nobles de ce royaume. Tu combats moins pour eux que pour survivre et pour garder ton domaine, peut-être

tu te réveilles la mâchoire endolorie. Ton visage portait sur une aspérité de la roche. Tu as bavé un peu. Non loin de toi, un couple de touristes parle polonais

amour :

tu te démanges
dans quelle pensée tribale
trimbales-tu la carcasse
la vie te démange
le paysage te gratte
les mots font des oiseaux dans le ciel
et un puzzle en vrac dans ta tête
tu mords les mots
tu avales le sens
c'est le temps
la cause
c'est le temps

tu te démanges
tu ramènes le sens derrière le cul, entre le cul
et le sexe
tu conduis le sens tout le long, derrière le
nombril, derrière le plexus, derrière la gorge,
derrière les yeux
derrière entre
entre

et ça peut sortir par le crâne couronné
ou ça peut rester glisser le long de la ligne, de
haut en bas, de bas en haut
ou rester au centre
l'espace entre
le temps entre
qui ? toi
quidam
là sur la ligne
qui danse
quidam
qui danse
il n'y a pas trop de zombie

lièvre lune 5 nouvelle lune

fatigué

c'est une fatigue

une fatigue de la nuit

de celui qui se réjouit de son activité diurne

tu as joué au volley-ball avec les grands

voyageurs

tu as mangé du cake, tu as écrit des pensées

illuminées, tu as vernis une performance, tu as ri

avec des amis, tu as construit des objets, tu as une

idée de ce que tu as à faire du lendemain, tu es

fatigué

tu entres dans la réparation avec plaisir

santé :

manif en soutien des grands voyageurs

repas film musique
tu ne parles pas de la police
la musique et les danseurs
emportent l'atmosphère
tout le monde en t-shirt
l'été est là

amour :

tu t'en fous du paysage
tu t'en fous des chats et des fleurs
tu t'en fous de la poésie de couchers de soleil
tu veux qu'il y ait un homme là
tu veux qu'il y ait une conscience consciente
de sa présence et en tension
tu te fous de la poésie
tu veux un cri et un élan
tu veux une résistance à la mort et la
désignation de cette vie qui intègre le cri et l'élan
tu veux que chaque mot soit l'apologie de cette
vie et que chaque élan la perpétue
tu es le héros sauvage de cette aventure

chaque instant est la chape de plomb de la
conformité qui tend à t'étouffer

chaque instant est une lutte de vitalité
consciente

tu pratiques l'attention comme la panthère
noire en chasse

le prix en est ta solitude

ton clan est ailleurs

lièvre lune 5 pleine lune

tu es dans le désert, avec ta clique
tu en es au 110ème kilomètre après la porte
selon ton gépéesse : « à la prochaine dune,
tournez à droite »

santé :

tu relèves la tête et tu la vois, c'est une enfant
de onze ans. Son regard s'illumine et elle s'élançe
à fond la caisse. Elle manque se casser la gueule
mais tu la rattrapes en la soulevant de terre. Tu
dis : mon amie louna. Elle dit : vieille crotte. Et
vous vous embrassez. Tu dis : ça me fait
tellement plaisir de te voir. Elle répond : tu sens
la sueur. Tu dis que le soleil était chaud. Elle rit
un peu. Tu dis qu'en fait tu ne t'es pas lavé ce
matin. Elle dit : je peux sentir, je peux tout sentir.
Je m'appelle louna, pas luna, louna. Le cheval le

serpent et l'oiseau rouge sont nerveux. Louna demande : ce sont tes amis ? Tu dis oui, tu t'arrêtes, tout le monde s'arrête, le cheval se dresse, le serpent se dresse et l'oiseau ouvre ses ailes. Louna est une louve, elle se transforme en louve, c'est une jeune louve. Le cheval le serpent et l'oiseau sont comme subjugués par louna ils courent gambadent jouent, dansent. Tu reprends le chemin, elle te rattrape et dit : j'entre en 6ème l'année prochaine. Dans un nouveau collège. J'irai le visiter demain. Tu sais je peux tout sentir. J'ai une amie qui s'appelle krishna

amour :

louna monte sur l'étalon qui se met à faire le beau, par quelques passes de pied. Le serpent s'enroule sur sa jambe et l'oiseau est un phœnix qui se pose sur sa tête pour lui faire une chevelure de feu. Elle rit, elle dit : hier on t'a cherché, on t'a appelé, tu étais caché, tu étais à la cave. Tu dis non. Elle dit oui je le sens, tu sens la cave. T'étais

caché. On t'a pas trouvé. On t'a appelé. T'as vu je
suis tous les signes

lièvre lune 6 nouvelle lune

la paroi illuminée, l'attention captivée
ils boivent, tu bois

santé :

sur la paroi dring dring

c'est louna qui fait la sonnerie : drindring tu dors ? On sait que tu ne fais pas de retraite, tu dors ? Je viens te dire que je pars demain, j'ai un téléphone, c'est quoi ton numéro ? Je vais chez ma grand-mère

ça te rappelle une histoire. Tu te demandes pour le loup. Qui va faire le loup ? Tu te dis que tu vas inviter le loup à réintégrer la meute. Ça suffit les loups solitaires

ça brûle au G20. Sur la paroi, louna regarde, ça brûle au G20. Ça chie parmi les gouvernements du monde. Louna dit : je vais

chez ma grand-mère. Je voudrais passer au G20.
Elda y est déjà. Je sais que elda y est déjà. J'ai un
téléphone. Je vais l'appeler
ça te rappelle une histoire

amour :

plus tard louna t'appelle
elle fait la fête avec tatiana et daniel et elda
dans un squat dans la ville du G20. Tu lui dis que
tu n'entends rien, elle dit : c'est pas la fête, on se
prépare pour demain
tu lui dis : écris-moi
elle dit : oui je veux être écrivain
tu lui envoies ton adresse
elle dit : calmos loubna ça s'écrit pas louna, ça
s'écrit loubna, je suis pas un loup, je suis tous les
signes, c'est un arbre magique dans le ciel. C'est
le liban et un arbre à encens
ça commence bien
tu te dis : ça commence bien

lièvre lune 6 pleine lune

tu es sur la plage d'un festival techno et tu écris avec le soleil couchant

la musique te met en transe instantanément.

Tu es assis sur la plage en face de la scène. Un photographe vient faire une photo de toi devant la scène

tu écris, tu as trois stylos

un pour écrire

un pour raconter des histoires

un pour mentir

tu es à jeun

tu es en transe

tu crois que les derniers rayons de soleil viennent exprès frapper ton œil droit pour te dicter ce que tu écris. Ton œil droit voit mal, voit bien. Au rythme des corps qui passent devant le rayon. Tu inventes un éclairage

un loup vient se coucher à tes côtés

c'est peut-être loubna disparue

ou c'est peut-être un autre loup
il y a un rat furtif invisible
il y a un cheval l'air de rien dans le champ
voisin
il y a tous les autres, tous justifiés
tu es à jeun
toutes les portes sont ouvertes
tu peux écrire ce que tu veux

santé :

derrière toi l'usine désaffectée, le camping
improvisé. Il fait chaud. Tu bois de l'eau. Tu n'as
pas de collier de fleurs. Tu as le soleil dans l'œil,
trois stylos pour écrire, et petite soleil à l'esprit
aujourd'hui tu as raccroché ta jambe, tu as
ouvert le plexus. Tu penses à loubna. Tu penses à
elda. Tu n'as pas de nouvelles. Elles
disent : « maintenant nous sommes grandes ».
Elles ont neuf et onze ans. Elles disent : « si on
avait su on serait venu à ta fête. Elle a l'air bien ».
Tu ne dis pas pour l'alcool. Tu dis : « j'étais à jeun

de trois jours. C'était bien. J'ai joué à la transe. À
peine arrivé. Personne ne dansait encore. À peine
arrivé. J'écrivais. Je buvais de l'eau. Je jouais à la
transe »

amour :

puis vient charlotte

elle dit : tu es comme mon père mort

tu lui donnes des mots. Tu dis : je suis à jeun.

Je te rêve

elle dit : tu écris paris, tu ressembles en vrai à
mon père. Ne jeûnes pas trop. Prends soin de toi.

Ne meurs pas trop

quand elle part, les gens dansent, le soleil ne
tape plus dans l'oeil. Les lumières sont rouges
bientôt tu ne pourras plus écrire

il existe un monde où le jugement n'a pas lieu.

Les êtres les choses et les événements glissent sur
les yeux libres

il existe un monde où le ciel est encore bleu

clair et moutonneux. Où les amis courent pour
resservir les amis. Où le sable est doux, humide et
doux. Où une chouette plane en rase motte sur un
champ voisin avant de rejoindre le bois. Où une
chouette pénètre la nuit. Et où toute la nuit
regarde
la techno la nuit. La chouette regarde. La nuit
regarde
la nuit regarde, profonde et gaie
la chouette

lièvre lune 7 nouvelle lune

laisse

laisse tout être

arrête la manipulation des représentations

arrête la résistance aux représentations

reviens à la fascination pour les

représentations

reviens à l'identification aux représentations

laisse-les aussi

celui qui voit

quidam

danse

quidam est peut-être un soi

quidam est peut-être un centre

mais pas le seul et unique centre de tout

mais un centre de soi

mais aussi tu n'as pas trop envie de te prendre
pour un être sociale

santé :

tu as été dans ta tête dès l'instant où tu en as eu
conscience

suite à quoi le rapport au monde est devenu
tout à fait relatif

il y a l'empire et il y a le nomade

il y a l'isolé et il y a le traversé

il y a le baragouin et comment on transforme
le monde. Et on commence avec son monde et on
voit bien comment ça se passe

amour :

d'abord change de baragouin

lièvre lune 7 pleine lune

tu essaies la sauge

il y a des acrobates dans le jardin du vent

tu utilises la plus petite dose préconisée

les acrobates utilisent un petit coussin qu'elles

se posent mutuellement sur la tête avant

d'effectuer une figure

tu brûles ta petite dose de sauge dans ta pipe et

tu n'es pas sûr que cela ait fonctionné

tu reposes ta pipe et tu réalises que ce

mouvement vient de bugger dans ton esprit et se

reproduit encore et encore, jusqu'à ce que tu ne

sombres

les acrobates conciliabulent avec leur metteur

en scène

tu es ko 5 minutes, à ton retour c'est le plus

grand reset jamais effectué, tu as tout reformaté,

tu ne sais plus qui tu es

tu reviens à l'humanité

tu as le sentiment d'une catastrophe, tu cries

les acrobates sortent un bout de tuyau en
plastique de leur sac

tu reviens à la francéité, à ta famille. Tu
penses à ton cousin. Tu te crois au bord d'une
falaise. Tu as le sentiment d'un accident. Tu
cries : tout va bien !

les acrobates conciliabulent à nouveau
tu reviens à ton appartement : la table est
renversée, son contenu étalé dans la pièce

les acrobates s'en vont

tu réalises que tu es seul, que tu cries dans le
vide. Tu trouves tes lunettes dans le foutoir. Tu
constates le bol cassé de salade de fruit étalée, la
bouteille d'eau renversée, au milieu des papiers,
des livres, des ustensiles d'écriture, de bricolage

tu reviens au murs, à la fenêtre. Tu reconnais
l'espace familial. Tu remets sur pied la table
lourde

les acrobates sont partis

tu ramasses les morceaux de bol, de fruits

tu rinces le sol

l'expérience a duré à peine 15 mn

les acrobates sont loin
tu as une douleur au pied, tu retires ta
chaussette, le pied est enflé, il deviendra bleu
l'art de l'acrobatie

santé :

tu reviens au monde, tu reviens à toi
tu réinventes une existence
tu as quitté tout le monde
tout le monde s'est éloigné
c'est le reset
tu reprends au plus près de toi
au beau milieu de l'instant
si le temps existe, il faut bien commencer
quelque part, dans le petit parc de l'institut
universitaire
l'identité, l'histoire
tu médites
ce matin tu fixes ce statut vide, faute de
représentation établie. Tu laisses l'aléatoire
aléatoire. Tu ne te formalises pas trop

le vieil indien aux cheveux blancs est allongé assoupi sur son banc. Deux enfants blonds quittent le parc avec une vieille dame âgée. Leur ami espiègle crie ironique : « au revoir les petits enfants ». Il reste seul avec son père. Seul juché sur l'éléphant. Plus loin, une fille du même âge est assise avec son père sur le crocodile

amour :

la petite fille s'écarte de son père en lui disant un truc. Un truc italien. Son père se prépare. Elle s'élançait, se jette dans ses bras. Il la rattrape, en italien. Encore. Encore. Chaque fois de plus loin. En italien. Encore. Encore. Elle s'assied sur l'éléphant

lièvre lune 8 nouvelle lune

il y a un pont
une rivière
un concert dans le sous-bois
des terrasses dans la montagne
et des verres de vin rouge
il y a des envies de parler à n'en plus finir
tu te demandes quelle est la langue
tu voudrais déterminer quelle est la langue
avant de partir
marie la liberté a laissé sa fille à la maison. Tu
es dans l'ombre. Le poêle chauffe à rouge. Tu as
les oreilles qui piquent
c'est joyeux, c'est pas mortifère
tu penses à l'énergie. Tu veux faire de la
projection vidéo. Tu utilises des samples de
poésie. Tu ne sais pas si tu as le droit

santé :

tu reviens à toi-même
tu t'envisages à venir
tu es moins ce que tu es que ce que tu deviens,
il y a de l'élan
ainsi tu ne pourris pas trop
tu vibres vers
plus tard tu mets en place des techniques que
tu effaces. Les techniques ont pour caractéristique
d'être effaçables. Tu malaxes de l'humain. De
l'humanité toi. De l'humain toi monde, à la main.
Tout fait main
tu iras au vide grenier

amour :

un frelon butine dans le buisson de lavande
sur le flanc de la colline d'en face un village se
demande quel est son nom
entre lui et toi une grosse cylindrée grogne
gutturale le long de la route
il y a des paysages à l'horizon et à vol d'oiseau

auxquels ta vision citadine bouchée n'est pas
habitée

tes yeux flous ne connaissent que les obstacles
et les écrans qui te rejettent sur toi-même

les paysages ouverts t'apprennent l'autre et le
monde. Là-bas il y a peut-être un homme, peut-
être une femme. Il y a du désir qui remplit le
paysage. Il y a de l'image et de l'imagination

tu es un vendangeur aussi

les maisons sont jaunes ocres

lièvre lune 8 pleine lune

au jardin du vent
un jour d'été indien
des moutons, des poules, des arbres, des
plantes en pot et des invitations à végétaliser
tu penses aux indiens
il y a cette histoire de polyrythmie
et de quatrième temps en suspens
boum boum boum !
boum boum boum !
boum boum boum !
l'invitation à se synchroniser
d'abord tu chantes un peu silencieusement,
puis tu oublies, tu penses et tu penses dans le
rythme. Ce ne sont pas seulement tes pensées,
c'est le bruissement des arbres, ce sont les coups
de marteau de l'espace de végétalisation, c'est le
train sur les rails qui longent le jardin, c'est le
brouhaha des conversations et des cris d'enfants,
c'est l'ouverture de la canette à ta gauche

boum boum boum !
boum boum boum !
c'est ton cœur

santé :

sur le chemin tu as eu une idée, puis tu l'as
oubliée. Au moment d'écrire, tu ne t'en souviens
plus. Tu fais des efforts, mais ce qui te revient est
tronqué et a perdu de sa fulgurance

il y avait l'idée de s'inscrire dans le monde
il y avait l'idée des chamanes de ramener l'âme
dans le corps

« s'inscrire dans le monde » ? Tu réalises
parler de signes. Un tissu de signes dans lequel tu
fais signe aussi

tu fais signe en morse, le cheval des mers

amour :

tu es dans le temps

exactement dans le temps
tu as toujours un peu envie de te mettre en
avance, histoire de gagner du temps. Un peu
comme un petit capitaliste du temps. Mais il y a
un plaisir très particulier à être très exactement
dans le temps. Sur la ligne de faite du présent. Le
pouvoir de faire ce qu'il y a à faire, dans
l'aventure de ce qui vient à la tâche, et le risque
de ne pas le faire et de rompre avec l'activité
tu dances très exactement dans le temps
tu as des techniques pour exorciser la rupture
tu invoques le quatrième temps en suspens.
Les trois temps et le quatrième en suspens
c'est l'heure de guérir
et la hanche aussi

lièvre lune 9 nouvelle lune

il y a les rencontres
qui maintiennent
l'art d'être en mouvements
l'art d'être en mots
l'art dégagé

santé :

comment dire ?

est-ce que rendre compte c'est aussi rendre des comptes pour toutes les trahisons inévitables au baragouin ?

il n'y a pas d'école de poésie. Il n'y a que des techniques de soin et du baragouin qui guérit. Il y a des guérisons par transmission. Il y a des guéris qui usent de mots efficaces. Tu le sauras quand tu seras guéri du lièvre que tu as ingurgité. Quand tu auras libéré le lièvre du cannibale

le lièvre est alcoolique
le lièvre te garde dans le labyrinthe saoul
dans cette histoire quelqu'un est saoul, le
labyrinthe ou le lièvre ou toi, ou les trois

amour :

ça chancelle au soleil, sous le mélange de
vodka et de boisson énergisante. Ce sont deux
jeunes russes éméchés, non, pas russes, un blanc
et un asiatique. Ils écoutent fort du hip-hop
américain, sur un téléphone qui grésille. Qu'ils
reprennent. Qu'ils connaissent par cœur
ils te jettent des regards suspicieux. Ils
regardent intensément les jeunes femmes qui
passent

le blanc roule un pétard et crache
abondamment, l'asiatique sert les verres, boit et
observe alentour

un peu plus loin trois jeunes filles tibétaines
jouent aux osselets avec des cailloux, très
exactement comme ton jeu d'enfant

les deux buveurs sont rejoints par trois amis, et
le pétard terminé se mettent à rire idiot. Le blanc
a les trois casquettes de ses amis sur la tête et
grince en continu en guise de rire

tu t'éloignes
le soleil brille généreusement

lièvre lune 9 pleine lune

enfin

tu as réussi à atteindre

le pmu de la place de l'olive

il est 11h, c'est l'heure des messages, des messages de la résistance. Tu as été arrêté, séquestré, torturé dans le mondumain des pulsés envahis. Ils t'ont forcé à boire blanc, rouge, blanc, rouge. Ils t'ont séduit et trahi, mataharisé. Tu t'es fait avoir et tu as dénoncé tes amis du rêve

heureusement tu n'as pas dénoncé leur cachette. Toi-même, tu ne la connais pas. Tu fais toujours le parcours un bandeau sur les yeux, la conscience en berne

la cachette est au pmu de la place de l'olive. La réunion à toi est à 11h. Tu y reçois les messages de la résistance. Tu bois des cafés pour te réveiller. Le message de la résistance est toujours et uniquement : ne résiste pas, laisse, laisse passer, ne retiens pas, n'évite pas. Dégage,

dégage-toi, dégage toi de toi

bien sûr tu ne comprends rien. Tu parles au creux de ta main

tu dis : confirmez le message. Friture sur la ligne. Répétez. Repeat please

mais le message répété est toujours un hennissement de cheval. Et celui-là tu l'entends très distinctement. Un hennissement de cheval, le même, en boucle

tu envisages d'étudier la langue de cheval. Tu n'es pas sûr. Tu n'as pas le courage. Tu cherches un cheval qui parlerait aux oreilles des humains. Tous refusent. Ils disent : le mondumain a les oreilles ensablées de préjugés. Les chevaux et leurs indiens picolent de n'être rien au monde. Ils picolent avec le lièvre. Dans cette histoire tout le monde picole

santé :

tu as la gueule de bois exotique protégé pillé. Tu te réveilles place de l'olive. Tu fouilles par

terre en quête d'un mégot de poésie. Ça pue. C'est toi qui pue. Tu t'es pissé dessus. Le garçon du café te tend une clope. Il dit : tiens, fume ta clope, bois ton café et rentre chez toi. T'essaies de lui dire que tu paieras demain, que tu n'as rien sur toi, mais rien ne sort, tout sort en une fois, une grosse bafouille en vrac. Il comprend, il comprend. Il allume ta cigarette. Il dit : allez, rentre chez toi

tu n'as pas touché à ton café. Tu as des lunettes de soleil quelque part. Tu es sûr d'avoir des lunettes de soleil dans une poche. La lumière te fait mal aux yeux. Il n'y a plus rien dans tes poches, ni lunettes, ni portefeuille, ni clefs

tu demanderas au concierge d'ouvrir les caves. Tu vis dans une cave. Il va râler mais il ouvrira quand même. Ta cave est toujours ouverte. Le verrou est cassé de longue date. Rien à voler dans ce taudis. Sauf ta radio. Pour écouter fip. Tu ne reçois pas bien fip

tiens, tu as oublié d'éteindre ta radio en partant

amour :

au fond des caves il y a l'accès aux égouts et le point d'eau. Tu iras te rincer au robinet. Tu changeras de pantalon. Au fond de l'accès aux égouts, au fond du tunnel, il y a l'échelle en métal dans le mur, qui mène à la rue. La petite rue, derrière. Tu te dis : n'empêche, en temps de guerre, quand on viendra me chercher, je pourrai m'enfuir. Mais tu ne sais pas si tu pourras soulever la plaque en fonte. Tu ne sais pas si tu as assez de force

une nuit, tu as essayé de la soulever de l'extérieur. La première fois que tu as perdu tes clefs. T'as essayé d'entrer par les égouts. Mais pas moyen de soulever la plaque. Pas d'accroche. Il faut un outil. Tu t'es fait embarquer par les flics. Un voisin qui t'a dénoncé. Tu as passé la nuit en cellule de dégrisement. Les flics t'ont bien questionné pour savoir ce que tu faisais avec cette plaque d'égout. Tu voulais pas trahir ton passage secret. T'as dit que tu avais vu quelqu'un entrer

sous terre, que tu voulais le suivre. Tu voulais faire le fada, mais pas trop fada pour qu'ils t'envoient pas en achepé. Parce que une fois entré en psychiatrie tu ne sais pas quand tu ressors tous les jours tu te dis qu'il faudrait tester cette sortie une nuit, juste pour voir si tu peux soulever la plaque d'égout de l'intérieur. De l'extérieur, il suffirait de planquer un outil dans la rue. Tous les jours tu demandes au concierge de t'ouvrir. Il râle tous les jours, depuis six mois. Il dit : depuis cinq ans. Un jour, il t'a fait une clef, le lendemain, tu l'avais perdu. Un mois plus tard, il t'a refait une clef et vous avez convenu d'une cachette où tu la laisserais. Le lendemain elle avait disparu. Lui dit que tu l'as perdue. Toi tu dis que ce n'est pas toi. Maintenant, il t'ouvre les caves tous les jours, en râlant. Toi, ça te va, tu sais qu'il ne râle que pour se conformer à l'humeur des habitants de l'immeuble, mais qu'au fond il s'en fout. Tout le monde s'en fout. Tu espères. Tu te rassures. Un jour, ça aura une fin. Un jour un jour sera le dernier

lièvre lune 10 nouvelle lune

tu dis père
pépère pépère
pépépère pépépère
pépépépère pépépépère
la gambade est une ballade qui lutte contre la
guerre, résiste

santé :

quelque chose vient de se passer
mais tu ne sais pas très bien quoi
ce sont les signes, ils existent, ils envisagent,
ils résistent
peut-être durant un match de foot
il se peut que le problème vienne du cobra
tout cela est apparu en même temps que les
nombres du loto, tu as noté les nombres, avide, tu
as perdu le reste. Il te manquait le 27, maintenant

tu sais que c'était le 27. Tu n'as aucune idée du score du match. Il se peut que le match soit toujours en cours

amour :

le parcours des livres a été remis en question. Sur le chemin qui passe par le jardin du vent le froid transforme son usage. Au cénacle des jongleurs de foot, un anneau à taille d'homme dans lequel un acrobate tournoie, des danseurs de hip-hop, des jongleurs

les signes dansent aussi sur le hip-hop.

Quelque chose se passe. Tout le monde danse. Le cobra ne pose pas de problème, glisse ou break
d'abord il y a le flux
puis la décision d'entrer dans le flux

il y a cet instant où tu envisages le flux et ça te positionne instantanément au cœur du flux. Dans le flux, le flux se calme, jusqu'au moment où tu vois arriver les pensées. D'abord en bloc puis une

à une. Puis ça se calme et ça se calme encore et
alors chaque pensée se présente clairement. Il y a
le calme vide et la pensée claire

tu joues à ce jeu

le jongleur aux anneaux

lance ses cinq anneaux

qui lui retombent tous sur la tête

il y a cet instant précis où tu reconnais

l'arrivée d'une pensée. A cet instant tu reconnais
la pensée et tu en es libre ou tu la saisis et tu es
saisi par elle

tu es présent, tu accueilles, le calme, la pensée.

Tu es présent, tu mets en œuvre

lièvre lune 10 pleine lune

au cenquatre
la fourmilière fourmille d'élans
c'est le hip hop qui pulse le beat
tu reprends les mots, les morts, les sorts
ça s'échine, tu emmanches la hanche
deux filles en roller, des footballeurs, des
jongleurs, des balles, des quilles, des grand-
écarts, des acrobates, du mime, du théâtre, des
vigiles vigilants accueillants
tu observes / tu es repéré
tu es assis et la façon dont tu es assis rétablit
le canal centrale vide qui accueille voit dit sans
attache

santé :

c'est quoi une trille ?
ah non c'est autre chose

toi tu fais faire des huit à ton stylo entre tes
doigts. Une jeune femme s'assied devant toi, tout
prêt de toi, face à toi, les yeux fermés, pour
s'échauffer, préparer ses exercices de cerceaux.
Elle a les cheveux bleus
elle sautille sur place
elle s'éloigne, prend son cerceau et tourne
toi tu fais des huit infinis avec ton stylo
c'est pas des trilles, les trilles c'est un truc
avec la voix

amour :

une troupe d'enfants de six ans
dans leurs gilets jaunes fluorescents
à la fois tension et relâchement
ça passe
ça se passe
du texte à la texture, tu vois l'efficiencce des
mots. Ce qu'il se passe, ce sont des mots
au centre, tu es une danseuse
tu es une danseuse maniérée. De quelle

manière ? De la manière que l'on attribue aux
femmes. De la manière que les hommes qui se
veulent très homme attribuent aux femmes
accusées d'être trop femme
ne t'inquiète pas
tu ne fais peur à personne

lièvre lune 11 nouvelle lune

tu joues dans le quartier

santé :

il y a des litres de bière sur le trottoir, dans les galeries, dans les bars. Le chat a disparu. Le chat a disparu. Le chat ne t'appartient pas mais tu appartiens au chat. S'il disparaît tu es vide de son rêve. Tu es libre et perdu. Tu viens de prendre le mur de la mort en pleine face. Tu envisages la mort, béat. Béat, benêt, insouciant, rendu subitement au réel. Le réel est ce qui surgit toujours étonnamment. Dans la surprise de ton endormissement. Tu fais toujours le deuil de ton éternité. De ce que tu avais acquis. Tu crèves et ça crève autour de toi
tu sors du bar
le live est en cours

l'alcool monte, tu montes en alcool
tu es au carrefour des rues doudeauville et
léon, où la température douce de cette nuit d'hiver
t'accueille. Ca transe
tu laisses retomber le monde
elle dit : la foire aux bestiaux
il dit : elle a une belle tête
tu n'as pas de prise sur le monde. Tu n'as que
la transe pour justifier l'abandon. Tu es perdu, tu
es libre
elle chante
tu entres dans la salle noire, sous la lumière
bleue, tu vois bien, tu vois bien
c'est les chansons d'amour
il y a des couteaux dans l'air
tu es à l'arrache et ça participe à la transe. Tu
sens le goût dans ta bouche. Le goût de la gorge.
Le goût du sang dans la gorge qui vient avec la
transe. Tu te souviens que l'on demande aux
animaux s'ils veulent être sacrifiés dans les
peuples civilisés
tu grinces dans la littérature comme un grain
de sable saoul

le reste du temps, tu t'en fous, tu transes
la danse
dans la salle noire
il y a des cycles
il y a des socles
les serpents bleu et rouge
les tigres noirs à rayures blanches
les chats lapins lièvres morts
il dit : empêche moi
tu dis : accueille bien la mort. Détruis toi bien
en pleine conscience. Elargis. Détruis le monde.
Tout conscient
c'est le quartier de l'amour, de la mort, et au
moins de la guerre
tu pénètres le rêve du carrefour. C'est plus
facile la nuit avec la lumière
ça danse, transe, dans la salle noire, sous les
rires filles. Rousse
mère
tu as reçu, tu as caché, la mue de la couleuvre
ils disent : on te garde celle du cobra bleu et
rouge
tout ce que tu dis tu le dances

tu réalises quand tu dances que tout ce que tu
dis tu dois le danser. L'inscrire dans la galaxie.
C'est dit. C'est fait

tu dances, tu dances tout, la mort, le lancer de
caillou, le trancher de gorge, le coup de pied
retourné, la guerre, le combat à fond,
l'engagement à fond, tu dances tout

tout, tout le temps

tout, à gorge déployée, tout le temps. Le bar
au cœur

tu es trop définitif pour participer
le monde est en cours dans les bars, aux
terrasses des bars

il rit

il rit

elle délire, il rit, il rit

elle est à fond libéralisme, elle dit. Il rit
ça fait du beau vacarme de bar. Tu penses à
fond le bar, rouge. Tu es à fond bar nuit son

tu inspires

tu expires

tu testes

tu goûtes. Tu en as plein la bouche. Tu

goûtes. Tu déurgites. Tu envisages. Tu mets
dans la bouche. Tu ingurgites. Tu goûtes

amour :

ta gorge est serrée
ta gorge est gonflée serrée
et les mots se cassent dans ta bouche
ils ne partent pas de loin
ils ne vont pas loin
ils arrivent cassés cassants, bris de bris, éclats
de miroir, qui au lieu de refléter chacun un
signifié, reflètent le monde
grappe de débris kaléidoscope
le temps tourne
sur ton œil

lièvre lune 11 pleine lune

tu es français
tu es noir, tu es blanc, tu n'es pas noir, tu n'es
pas blanc
tu chantes et tu écris ce que tu chantes
tu vas à berlin
tu te souviens ce que tu as écrit sur les squatts
à berlin dans les années squatt. Une amie
allemande a traduit ton long texte en allemand.
Un vieux punk sans dents s'est reconnu dans le
texte
les jours s'allongent et viennent te chercher au
petit matin

santé :

elle dit : nos atomes ont l'age de deux ou trois
générations d'étoiles. Alors t'y penses. Tu réalises
qu'une étoile a dû briller puis s'éteindre, puis

rencontrer une autre étoile ou se casser la gueule
et devenir la poussière d'étoile d'une autre étoile
brillante, qui meurt encore, puis qui devient la
terre, qui pétrit bien sa terre pour faire de l'être,
de l'être humain. Et cet atome c'est toi, une partie
de toi. On va dire de l'oeil. Un atome d'une cellule
de l'oeil qui en a déjà vu

après il y a des échelles de temps et d'espace
qui font des galaxies dans l'univers, tu n'y
comprends rien. Elle dit : laniakea est le grand
amas de galaxies qui comprend la terre qui
permet d'établir son adresse dans la cartographie
de l'univers

amour :

tu sens bien qu'il ne reste plus que quelques
flashes de lumière rouge dans le noir. Tu sens bien
que le noir est épais encore. C'est la grotte. C'est
noir et c'est dense. Peut-être encore une flamme
mais faible ou loin

bien sûr dans la roche tu peux faire de la

circonstance stridente. Ca se déchire en fête
enivrante, ça se gargarise d'illusions fascinantes,
les artifices se déploient au canon, au feu, et
jusqu'au pétard mouillé. Et ça crie
 puis tu reviens à toi et la paroi dense
 la lueur est faible et le souffle est court
 tu pensais à un petit réajustement et tu es mis
à terre soudain, et aussitôt mis en terre aussitôt
pleuré à chaudes larmes

lièvre lune 12 nouvelle lune

ton psychiatre te parle de méditation et de pleine conscience, aussitôt tu envisages ce que serait la vide conscience. Il te parle de dépression et aussitôt tu envisages ce que serait la pression. Il n'est pas d'accord sur le processus et aussitôt tu envisages ce que serait l'accord. Il dit que le trauma c'est le passé, tu dis que le trauma c'est quand le passé est figé dans un présent continu tu poses les yeux sur la méditation. D'abord tu lis le livre. L'écran émet une lumière bleue qui te fait croire à la lumière du jour et à une certaine veille

santé :

pour hannah arendt, l'homme organise la pluralité soit en la niant, en divisant la société en dominants et dominés, et en organisant une

ségrégation ; soit en prenant en compte la pluralité et en laissant les hommes tisser des liens, et s'organiser de manière égalitaire, horizontale et donc ouverte. Pour elle, choisir cette seconde option, cela relève d'une « croyance », de préférence sensible et expérimentale

amour :

tisser des liens
la domination rend insensible
« l'art assure t'il encore la permanence du monde ? » demande-t-il

lièvre lune 12 pleine lune

tu reviens à la grotte de glace
les signes essaient d'entrer
tu voudrais rester seul et te baigner de lumière
encore, avant d'ouvrir aux couleurs et aux
mouvements

il y a les signes et il y a anosr
anosr est un vieil homme, petit, rond, en jaune
et rouge, asiatique, avec des yeux et un sourire
perçant. Il y a les signes autour de lui dans la
paroi. Ça s'agite. Ça s'agite dans la paroi et tu
imagines que tout le monde va se retrouver dans
la grotte d'ici peu. Tu sais qu'anosr peut franchir
la paroi l'espace comme il veut. Mais plutôt que
de les voir envahir la grotte de glace c'est toi qui
te retrouves à flanc de montagne, dans la neige
tu reconnais ce flanc de montagne enneigé
tu reconnais ses habitants
et ceux qui volent en l'air
tu voudrais rester dans la grotte de glace, tu es

projeté. Tu reçois l'information que la projection est à portée de main. Tu envisages les couleurs, la lumière dans les couleurs

santé :

tu tombes de la montagne
et de la montagne à la grotte
et de la grotte au puits
au fond du puits tu franchis un trou noir. Tu es informé par le scientifique que le trou noir au fond du puits est une porte de l'espace temps. Tu es projeté du plus blanc au plus noir
tu essaies de lire la préface de foucault à l'antioedipe mais tu es pris par une histoire d'émotion
ce qu'il se raconte c'est l'impossibilité de se raconter

ce qu'il se passe c'est des mots, et des mots impossibles
les mots se passent sans toi

amour :

felizia est une ville utopique de la littérature

lièvre lune 13 nouvelle lune

le réel est un contretemps
tu le sais mais tu ne sais pas ce que c'est qu'un
contretemps

santé :

ta main est à toi et au monde
l'invisible est une propriété même du monde

amour :

la mort est un enfant
la vie est un jour de plus

ps : à l'omadis
tu paies le monde
« aux hommes que j'aime

ceux que j'ai aimé
au bord de la seine »

des hommes et du monde

tu voudrais avoir une histoire
pour écrire d'autres histoires
mais ton histoire est coincée dans l'indicible.

Tu penses à pol et sara kane. Tu penses à la
légitimité de la violence. Toute déconstruite.
Toute intégrée dans les formes d'être à autrui. Il
n'y a pas d'idée, il n'y a que des expériences. Il y a
des idées et des expériences aussi. Tu vas au bar
tard noir voir
reggae dub

tu profites de l'eau, au fond
il y a de l'eau qui réjouit la transe, qui
accompagne l'approfondissement de l'ivresse avec
fraîcheur

tu fais du monde aussi
tu t'imagines au monde
tu es au plus loin du monde que l'on puisse

imaginer. Tu trahis toutes tes relations. Tu n'y crois pas

aux trois frères qui sont quatre, l'écriture est inconfortable. Tu n'y crois pas. Tu sais qu'il y a un hic dans ce doute. Tu bois. Tu psychotropes. Tu ne crois plus dans la réalité. Tu ne crois plus dans tes rêves. Il n'y a plus de monde. Il n'y a plus de monde des rêves

il est trop tôt à dix heure et quart

tu attrapes un bout de comptoir. Un tabouret et un bout de comptoir. Tu n'es pas sûr que cela permette d'écrire. Tu l'investis avec enthousiasme et tu attends de voir. Tu écris. Tu écris que tu écris et ça te va, tu connais, tu l'as déjà fait. Tu connais cette pratique de t'asseoir n'importe où, de lire, de lire tes pensées et d'écrire. De revendiquer cette posture, quoi qu'il arrive. Peut-être que tu n'as jamais fait que ça. Revendiquer ce droit de te poser, de lire, de lire tes pensées, de lire des livres, de lire le monde, d'écrire, d'écrire comme posture sur les trottoirs, dans les squatts, dans les bars, aux terrasses des bars, au comptoir. Seulement une posture. Et une posture

d'incompétence sociale. Un engagement dans une activité inutile, inefficace, incompétente.

Seulement écrire

seulement écrire pour que le monde en découle. Le monde en découle et tu coules avec lui à 630 km/s

au coin du bar des trois frères

sur un tabouret de bar

elle dit : j'ai mis un mois à rentrer chez moi.

Elle rigole, elle a l'air d'une star. Puis c'est un groupe de filles qui sort en saluant de la main amplement

plus tard tu joues du regard puis tu repars dans l'écriture parce que c'est la dimension où tout est possible et où tout est permis. Bien sûr le monde. Bien sûr l'écriture du monde. Tu n'en as aucune idée. Tu pratiques

ça danse

il dit : cimer

il danse

il danse bien, il invite

ça danse de plus en plus, dans l'allée du bar,

sur la musique latino
tu dances, tu écris
quand tu dances tu n'écris pas
quand tu écris tu ne dances pas
tu écris que tu dances
tu écris que le monde danse
tu es au bord de la fin du monde
et le monde est toujours, à la fin, plat
et le monde disparaît à toi, ou tu tombes du
monde fini et il faut inventer une autre histoire ou
tout effacer jouer l'innocent, hébété, incompris. Et
ça recommence
peut-être qu'il y a de l'amour derrière la porte
vitrée mais tu n'as aucune chance de te stabiliser
pour la circonstance. Tu es déjà parti avec le
grand attracteur
il dit : areski, j'ai perdu tout le monde mais
finalement il y a de la lumière
areski dit : il y a de la lumière ?
il dit : je suis monté et finalement il y a de la
lumière

plus tard le bar est plein